

[Text]

Mr. Davis: We would prefer to deal with each fisherman, and if the figures as reported and used turn out to be wrong we will certainly be prepared to recalculate the settlement for him. I would hope the organizations, the associations, would be looking over our shoulder all the time, and if they can find reasons for a better settlement formula, fine, but I do not think it would serve the interests of the individual fisherman if they were to want to be in on each individual negotiation. However, the formula, the basic philosophy and the basic calculation we use, if it can and should be amended, we would be glad to look at it again. That was the purpose of talking with the associations rather than with the individuals first.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Mr. Chairman, it appears that one of the reasons for the difficulties at the Fredericton meetings was that there were several different rivers and several different associations there, all having slightly different problems and slightly different types of fishing. I believe that it is the wish of some of the associations that they be dealt with individually as an association. I am wondering if this step might not be attempted—in other words, for somebody from the department to go to the Miramichi, to the Restigouche, to the Saint John, separately, meet with the associations and see if some better results could be obtained before going directly to all the fishermen. I think this is the wish of the associations certainly.

Mr. Davis: Mr. Smith, that is happening now. That is happening now. That is what we are doing, going not only to the associations collectively but to each association. We are not trying to divide them up and take advantage of individuals. We get down to the individual case in the long run, but we would like the associations to make a real input in improving the basic formula or formulas we are using.

• 2140

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Do I have time for one more question, Mr. Chairman?

The Chairman: Your time is almost up, Mr. Smith.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): You have no doubt heard, Mr. Minister, commercial fishermen claiming that sport fishing should be banned as well as commercial fishing. I believe the Minister of Fisheries and Environment of New Brunswick, when asked if he intended to ban sport fishing, said something to the effect that he did not have adequate statistics and technical knowledge, and that it was in the hands of the Government of Canada, the Department of Environment, to make a proper decision on whether or not sport fishing should be banned.

My question is: Is all information that the Department of the Environment of Canada has available to the New Brunswick government?

[Interpretation]

M. Davis: Nous préférierions discuter avec chacun d'eux, et si les chiffres signalés et utilisés ne sont pas corrects, nous serons certainement disposés à calculer pour lui de nouveau le montant adopté. J'espère que les organismes et les associations vérifieront constamment ce que nous faisons; si elles peuvent trouver des raisons pour l'établissement d'une meilleure formule, très bien, mais je ne pense pas que chaque pêcheur aurait intérêt à vouloir participer à chaque négociation. Toutefois, si l'on peut ou doit modifier la formule, le principe et le calcul fondamental que nous appliquons nous serons heureux de les examiner à nouveau. C'est pourquoi nous voulions discuter d'abord avec les associations plutôt qu'avec les particuliers.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Monsieur le président, il semble qu'une des causes des difficultés au cours des réunions tenues à Fredericton est qu'il s'agissait de différents cours d'eau et de représentants de diverses associations qui faisaient face à des problèmes légèrement différents et exerçaient un genre de pêche également différent. Je pense que certaines associations désirent que l'on négocie avec elles en particulier en tant qu'association. Je me demande si l'on ne pourrait pas essayer de le faire. Autrement dit, un fonctionnaire du ministère pourrait se rendre à Miramichi, à Restigouche ou à Saint-Jean pour rencontrer séparément les représentants des associations locales et voir si l'on pourrait obtenir de meilleurs résultats avant de s'adresser directement à tous les pêcheurs. Voilà à mon avis, ce que désirent certainement les associations.

M. Davis: Monsieur Smith, c'est ce qui se produit actuellement, c'est ce que nous faisons. Nous ne nous adressons pas seulement aux associations prises collectivement, mais à chacune en particulier. Nous n'essayons pas de les diviser et d'exploiter les particuliers. A la longue, nous nous occupons des cas particuliers, mais nous aimerions que les associations apportent une réelle contribution en aidant à améliorer la formule fondamentale ou les formules que nous utilisons.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Ai-je le temps de poser une autre question, monsieur le président?

Le président: Votre temps de parole est presque écoulé, monsieur Smith.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Monsieur le ministre, vous avez sans doute entendu les pêcheurs commerciaux soutenir qu'on devrait interdire la pêche sportive, tout comme la pêche commerciale. Je crois que c'est le ministre des Pêches et de l'Environnement du Nouveau-Brunswick qui a répondu, quand on lui a demandé s'il entendait interdire la pêche sportive, qu'il ne disposait pas des statistiques et des connaissances techniques suffisantes et que c'était au gouvernement du Canada, au ministère de l'Environnement, de décider si la pêche sportive devrait ou non être interdite.

Ma question est la suivante: le gouvernement du Nouveau-Brunswick a-t-il accès à tous les renseignements dont dispose le ministère de l'Environnement du Canada?